

# Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 61 - Le 6 janvier 2025

---

Patrice Allain (1964-2024)

---



Patrice Allain n'était ni un ancien élève, ni un membre de l'équipe enseignante du Lycée Clemenceau et pourtant il consacra une partie de sa vie, de sa passion, en tout cas de ses recherches et de ses écrits, à nombre de figures du lycée, grandes ou restées dans l'ombre. Au premier rang bien sûr le surréaliste en André Breton Jacques Vaché et le groupe des Sârs dont Sarment, Bisserié et Hublet, sans oublier Serre, Pyré et Perrin. Il n'avait pas grande appétence pour *Ursus le* pourtant auteur de l'article *L'Anarchie* qui mit le feu aux poudres au lycée un jour de 1913. Mais aussi l'écrivain Marcel Schwob, les Schwob et les Malherbe et tant d'autres. Patrice écrivit ainsi pour la revue *Aden* dédiée à Paul Nizan et aux années trente...

On lui devait, au Lycée de Nantes, cet hommage qui se traduit par des textes écrits par quelques uns de celles et de ceux, très divers, qui ont fait avec lui un bout de chemin.  
Alors, en route troupe non oublieuse !

Ce *Tigre déconfiné* est daté du 6 janvier et non, comme à l'ordinaire, du 11 du mois ! Parce que Patrice, qui nous a quittés le 6 novembre dernier, était né le 6 janvier 1964. Il aurait donc 61 ans. Un 6 janvier comme ce 6 janvier 1919 qui vit la fin du fameux Jacques Vaché à Nantes dans une chambre du Grand Hôtel de France.

Jean-Louis Liters,

président du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes



**Avril 2023, Nantes, Place de la Bourse**

**© Stéphane Pajot**

**Rédacteurs : Xavier Liébard & Jean-Louis Liters**

**Responsable de la publication : Jean-Louis Liters**

**[jeanlouis.liters@gmail.com](mailto:jeanlouis.liters@gmail.com)**

**[xavier.liebard@orange.fr](mailto:xavier.liebard@orange.fr)**

# 1

**Du Lycée Clemenceau au bar La Perle en passant bien sûr notamment par la rue Joffre, ils et elles ont voulu écrire ce qui les liait indéfectiblement à Patrice Allain depuis des années. Les témoignages sont publiés des plus récentes rencontres aux plus anciennes.**

**D'autres, notoires, encore sidérés par la disparition de leur ami, ne se sont pas sentis capables de participer si vite à cet exercice de mémoire. Leurs témoignages rejoindront peut-être plus tard les tout premiers ici publiés.**

**2019**

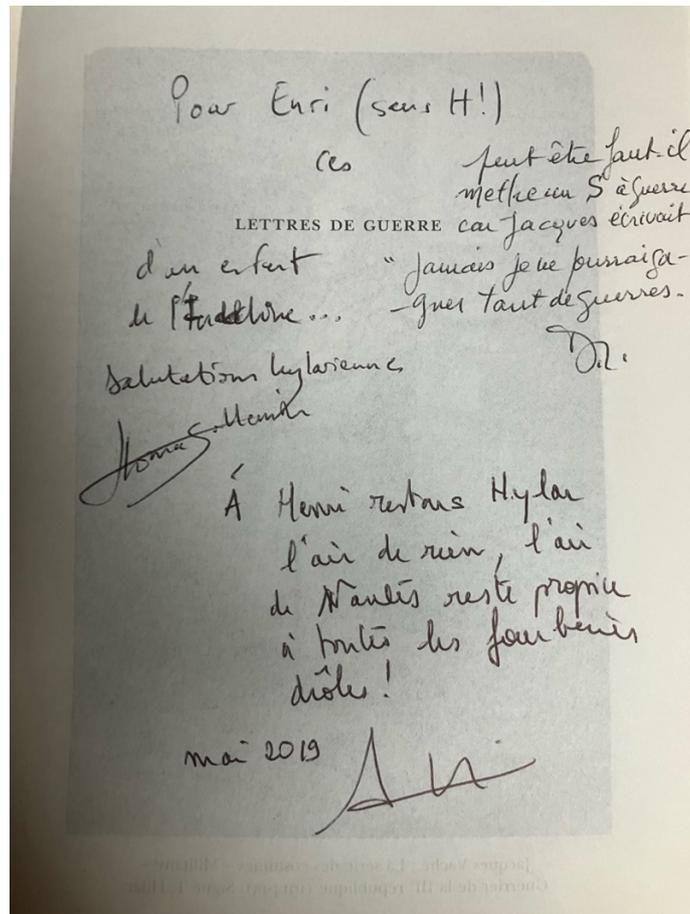
**Henri COPIN**

**Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire**



**Patrice, en mai 2019**

**© Xavier Ménard**



Cher Patrice, ton trait rapide comme l'obus dit tout !

C'est sous le Haut Patronage de l'*Hylar* et de la *Fourberie drôle*, que tu rappelles, au seuil des *Lettres de Guerre*, la tonalité de nos trop brèves rencontres.

J'y compte aussi Thomas Guillemé. Il enlève un H à mon nom, en fait un S pour *toutes les guerres*, que Jacques pensait ne pas gagner toutes...

Vaché promet, jubilant, *quelque bonne fourberie drôle qui fasse beaucoup de morts...* Le *drôle* reste, forcément. Mais un seul mort cette fois, c'est toi, Patrice.

Et bien sûr il sera, selon la volonté de Jack, *en costume moulé très clair, sport, voyez-moi les beaux souliers découverts grenats ?* Le dandysme des tranchées appelle la désinvolture des cimetières.

C'est ainsi : d'emblée nous fûmes dans une connivence par instinct, épris des *Lettres de guerre*, dont tu allais, avec Thomas, révéler tant d'aspect inconnus !

Et puis, pour moi, cette découverte chère,  
L'Asie comme début et comme fin,  
Jack au Tonkin, l'opium à la fin.

Je souhaite que tu n'objectes pas à être encensé en temps de mort...

2011

## Michel VALMER

Metteur en scène, comédien, auteur, compositeur,  
ancien co-directeur artistique (avec Françoise Thyrion) de la Salle Vasse à Nantes



Michel Valmer au Croisic quai de la Petite Chambre devant la maison de Claude Cahun

J'ai rencontré Patrice Allain en 2011 au Croisic à l'occasion d'un montage d'exposition organisée par la Cie nantaise Science 89 en cette ville devenue presque île. L'exposition concernait la photographe, plasticienne et écrivaine surréaliste Claude Cahun.

Nous nous étions donné rendez-vous sur le port près de l'ancienne criée, à l'entrée même de la maison qui fut habitée par ladite artiste avant la Guerre 39-45 avec son amie Suzanne Malherbe (dite Marcel Moore). Mais, de plus et surtout, je savais que c'était là qu'avait été écrit et composé *Vues et visions*, ce splendide ouvrage de la poétesse inspiré du « traict »<sup>1</sup> sur lequel elle rêvait, l'ayant quotidiennement devant elle. L'ouvrage, d'ailleurs, fut brillamment illustré par son amie Suzanne.

La symbolique de l'entrevue était forte. Patrice Allain m'impressionnait, connaissant parfaitement le sujet. Et mon plus vif souhait était qu'il puisse accepter d'écrire un article sur cette artiste nantaise au Croisic. L'article devait prendre place dans le livret d'accompagnement de l'exposition.

Nous échangeâmes longtemps en regardant la mer. Allain me dit qu'il y penserait. Et quelque jours plus tard... ô joie... un mail intitulé « Un temps de pause, un temps de pose » s'inscrivait sur l'écran de mon ordinateur... autrement dit l'article souhaité... lequel, bien évidemment, prit place, auprès, entre autres, de ceux de Tirza True Latimer, de François Leperlier, de Vincent Rousseau... Permettez que je vous en livre ici quelques extraits.

Et d'abord l'incipit : « Voulez-vous le jersey de laine, la serge bleu marine et la vareuse de matelot ? Allez au Croisic ! ».

Et plus loin : « Au fil d'une plume qui multiplie les effets de distanciation amusée... sous l'action conjuguée des jeux de lumières et de reflets, les points de vue fluctuent. Le champ perceptif se voile... *Vues et Visions* imposera Le Croisic comme une balise de la cartographie mentale de Claude Cahun... »

Sans oublier la conclusion : « Dans le silence marin qu'à peine trouble le clapotis continu des canots mollement balancés, soudain se fixe le déclic sec du déclencheur automatique d'un appareil photographique. Un premier auto-portrait... ».

Comment ne pas être sensible à cette intelligence portée par Patrice Allain sur l'une des plus hautes figures féminines du surréalisme...

Nous nous sommes revus ensuite, Patrice Allain et moi. Il y eut notamment ce jour où, dans le cadre d'une soirée initiée par l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire, à la Salle Vasse, j'ai lu publiquement, non sans émotion, devant Patrice Allain, lui-même, des extraits des *Lettres de Guerre* de Jacques Vaché (éd. Gallimard - coll. Blanche – 2018 - sous la direction de Patrice Allain et Thomas Guillemain - préface de Patrice Allain).

---

<sup>1</sup> Le traict du Croisic : baie semi-fermée, soumise aux marées alimentant les marais de Guérande.

**Années 2005**

## **Anne MATHIEU**

**Maîtresse de Conférences HDR en Littérature et Journalisme du XXème siècle**

**Directrice de la revue *ADEN***

**Collaboratrice régulière au *Monde diplomatique***



**Restaurant Assanabel, Paris  
En novembre 2005**

**© Anne Mathieu**



**Avec Catherine Lawton-Lévy au Colloque « Paul Nizan »  
A Paris, au Lycée Henri IV, en novembre 2005**

**Nantes, Centre d'Histoire du Travail  
Archives Anne Mathieu  
© Anne Mathieu**

D'abord, l'image est floue. Une salle de la faculté des Lettres de Nantes, seconde moitié des années 90 : nous avons rendez-vous avec Régis Antoine, notre directeur de thèse.

Puis, la mise au point s'affirme. L'amitié s'ébaucha dans les années 2005 où nous commençâmes nos coutumières conversations. Je le revois, en octobre 2007, les yeux tristes et égarés devant ce tramway m'emmenant bien plus loin que mon lieu d'habitation. Mes « années espagnoles » solidifièrent notre amitié.

La photographie devient nette. De retour, nos rituelles soirées s'installèrent : apéritif au Flesselles – ou au Bouffay, cela dépendant de son humeur et des gens qu'il voulait alors éviter – ; dîner dans mon restaurant gréco-turc devenu notre q.g. Conversations : les années Trente ; la politique. Nul n'aurait pu se glisser dans celles-ci, aux allusions et codes peaufinés. Politiquement, nous étions d'accord jusqu'à un certain point ; je l'écoutais, souvent pour que l'échange ne tournât pas à la dispute – mon amitié acceptait le soliloque. Il me faisait une totale confiance, répétait-il. Son amitié était affectueuse dans la pudeur. La famille qu'on se construit, en dehors de la nôtre propre.

Les photos se bousculent, précises. Je m'aguerris à vélo dans Nantes grâce à lui. Une arrivée chez moi, un soir, avec une heure et demie de retard, dans un état d'ébriété complet, après avoir passé la journée avec Michel, l'ami étudiant devenu brocanteur. Il s'excusait, avec une gestuelle inconnue. Je riais : « Tu ressembles à Malraux avec son syndrome de Gilles de la Tourette ». Le choix de son appartement parisien, de sa rénovation. Les manifestations contre Notre-Dame-des-Landes, jamais faites ensemble, et pour cause, mais dont nous établissions ensemble le bilan. Nos appels ; ses courriels ; mes cartes postales. Un dîner chez moi, avec Régis Antoine et son épouse : il en fut tant heureux. Cela faisait plusieurs années que la maladie s'était invitée dans nos conversations telle une intruse. Jamais il ne voulut que je l'accompagnasse à ses rendez-vous médicaux.

Les photos se bousculent, pour longtemps. La correspondance conservée. Les cadeaux qu'il me prodigua : *Constellations*, tout juste sorti des presses ; une revue rare, à laquelle avait collaboré Magdeleine Paz. Un dîner à Paris, ses yeux brillants devant les nappes blanches, au « Zeyer ».

Récemment la photo se fissure, se déchire. Alors qu'il avait vu la veille, Michel, malade, il me confia avec ce sourire ironique si singulier, que celui-ci lui avait réservé un traitement particulier, terrible, celui avec lequel on soigne ses amis proches. Puis-je avancer que c'est celui qu'il me réserva un soir d'août ? Il fut *gratuitement* odieux. Et des textos s'ensuivirent quarante-huit heures durant. Je jouais le rôle du souffre-douleur, et, cette fois-ci, je décidai de dire non. Jamais il n'appela pour s'excuser. Par conséquent, je ne renouai pas ; et ne le regrette pas. Je ne tracerai pas ici le portrait hagiographique dans lequel la mort enférme trop souvent. Nous ne le goûtions point.

La photo même déchirée, je fis ce qu'il y avait à faire quand Jean-Louis m'apprit son décès. Prévenir ceux dont je craignais qu'ils n'en soient pas informés, et surtout ceux dont je savais qu'ils ne le sauraient pas, appartenant aux multiples réseaux qu'il fréquentait. Les fleurs blanches, aussi.

La photo ne se recollera pas, mais les autres aux contours assurés la supplanteront souvent, la supplantent déjà quand le souvenir surgit au détour d'une rue, d'un nom ; au détour d'un rêve. Prochainement, je prendrai l'ami Jean-Louis par le bras, et nous irons ensemble au cimetière Miséricorde. Je chanterai « L'appel du Komintern » parce que *je sais*, Patrice, que cela t'aurait fait rire ; que cela t'aurait ému. Tu arboreras alors ce sourire si marquant, tenant Psyché dans tes bras et saluant Péret, Vaché, Viot et les autres. Oui, Patrice, j'irai chanter sur ta tombe, t'offrant ce pain de la Révolution que tu goûtais tant. « Quittez les machines, prolétaires ! » Nous nous sommes tant aimés.

**Début des années 2000**

**Stéphane PAJOT**

**Journaliste, essayiste et romancier**



**En avril 2024, Stéphane Pajot, Patrice et Lolo (Laurent Messager), le patron de La Perle,  
à Nantes**

**© Michel Sourget**

### **Patrice Allain et son "bon vieux Jack"**

Je garderai toujours ses mots en tête, cette phrase qui me hante encore joyeusement, quand nos chemins se croisaient dans un de ces bistrot nantais qu'il affectionnait : "J'ai des nouvelles de ce bon vieux Jack !" Jacques Vaché, forcément, le dandy des tranchées, le jeune homme qui observait la comédie humaine avec détachement. Personnage clef de l'histoire du pré-surréalisme que Patrice Allain étudia jusqu'à plus soif durant plus de 40 ans, au fil d'une vie de chercheur euphorique, ponctuée de rebondissements permanents. Une quête sans fin. *"Météore de l'histoire littéraire dont la consécration n'est due qu'à la publication par André Breton de quelques-unes de ses Lettres de guerre incendiaires, "umoureuses" et paroxystiques, Jacques Vaché, après avoir fasciné les surréalistes puis les lettristes, s'affiche aujourd'hui encore dans l'actualité critique"*. Cet extrait de l'ouvrage "Les Solennels" (1), qu'il a préfacé, me fait dire que "tant que quelqu'un écouterà" la voix de Patrice Allain, il sera "vivant dans votre monde à la con", pour paraphraser le chanteur Mano Solo (2).

Lire et le relire au fil de ses projets éditoriaux de haute tenue, c'est retrouver son phrasé précis et convaincant, son érudition et son humilité. C'est se souvenir de sa bonne humeur contagieuse, de ses marottes avant-gardistes, de Claude Cahun à Jacques Prévert, Jacques Baron, Jacques Viot, Dora Maar, Benjamin Péret et tant d'autres. Camarades, trinquons à la galaxie surréaliste ! A propos d'une photographie de Jacques Vaché sur son lit d'hôpital, entouré d'infirmières, que Patrice Allain juge alors "bouleversante", il écrit (3) ceci : *"En définitive, Jacques Vaché s'est inventé un destin littéraire hors du commun, celui d'un homme dont l'identité s'est dispersée à travers l'oeuvre d'autrui et dont "l'esprit tué" et le corps démembré devaient être réunis par la Littérature et La Vie, fabriquant un collage ininterrompu en vue de réaliser enfin le "vrai" Esprit nouveau"*.

Lire et le relire. Conserver ce lien avec Patrice Allain, ce joyeux bandit, ce révolté contre l'injustice sociale. Se réjouir de l'avoir connu et de pouvoir le faire connaître par ses écrits, ses quelques enregistrements sonores et visuels (4). C'est dans la rue du Port-au-Vin, au comptoir du café la Perle, tenu par Lolo, qu'un beau jour, au début des années 2000 (la date exacte m'a échappé), que Patrice Allain m'inculqua ce virus, cette "fourberie drôle" que l'on appelle obsession, addiction autour de ce "bon vieux Jack". *"Well, Well, Jack est généreux avec ceux qui s'intéressent à lui"*, s'amusait-il, qualifiant plus tard Jacques Vaché de Kurt Cobain nantais.

Comment bascule t-on dans la communauté "hylarienne" ? (5) Mystère et boule de gomme. J'ai cette anecdote, narrée en son temps dans le journal *Presse Océan*. Il me raconta la découverte d'un buste de Jacques Vaché chez un particulier, objet qu'André Breton avait cherché durant des années. *« J'étais fou, franchement, j'étais fou quand je l'ai vu la première fois »*, s'enthousiasmait-il. *"Ce buste provient des cousins du soldat Vaché, la famille Guibal. Il est ensuite passé de brocanteur en brocanteur. J'ai reconnu son visage tout de suite. Son col « dandy » est déjà là. Il a été sculpté en 1916 par un dénommé Herbault. La date est inscrite dessus. Je n'ai pas encore retrouvé la trace de cet artiste. André Breton connaissait son existence car Vaché l'avait avec lui à l'hôpital de la rue du Boccage"*.

Lire et le relire, c'est réentendre sa voix. Il nous manquera les voeux hylariens de Patrice Allain, Nantes a perdu le meilleur ambassadeur du surréalisme.

\_ *"Tout de même, tout de même"*, glisse à l'oreillette ce bon vieux Jack, *"il n'est pas perdu pour tout le monde !"*

\_ *"Well, well, je vous salue en divers démiurges"*, textote Patrice Allain.

(1) Editions Dilecta.

(2) Chanson : "Je suis venu vous voir avant de partir".

(3) Lettres de guerre (1914-1918). préface de Patrice Allain. Gallimard.

(4) DVD : Sur le passage de Jacques Vaché à travers une très courte unité de temps. Réalisation Rémy Ricordeau.

(5) Tristan Hylar était l'un des pseudonymes de Jacques Vaché.

2004

## Thomas GUILLEMIN

Docteur en histoire moderne, spécialiste du protestantisme français du XVII<sup>e</sup> siècle et de quelques figures des avant-gardes littéraires du XX<sup>e</sup> siècle (Vaché, Rodanski, Cravan).



**Mai 2019, au Conseil départemental de Loire-Atlantique  
Remise du Prix Loire-Atlantique décerné par l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays  
de la Loire pour Jacques Vaché. *Lettres de Guerre 1914-1918* (Gallimard)**

**Patrice Allain, Noëlle Ménard, chancelier, et Thomas Guillemin**

© Xavier Ménard

Mon tout premier échange avec Patrice remonte à 2004. Alors jeune étudiant, je voulais savoir s'il y aurait des actes pour la journée d'études en lien avec l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Nantes, *Ces rêveurs définitifs*, à laquelle je n'avais pas pu assister.

Puis j'ai continué à travailler dans mon coin sur Vaché, pour aboutir à la publication d'un premier site, où j'avais mis en ligne toute la documentation que j'avais pu réunir sur Jack – nous n'allions bientôt plus l'appeler qu'ainsi entre nous. Et j'avais alors réécrit à Patrice pour lui signaler l'existence dudit site. Il m'avait répondu, en substance : « si vous venez à Nantes, faites-moi signe, je crois que nous avons des choses à nous dire ». L'aventure a vraiment commencé à ce moment-là, vers 2006. Alors que je sortais de nulle part – je ne venais pas, comme tout le monde, de Nantes ! – Patrice m'a accueilli et permis d'entrer dans le petit monde des chercheurs en surréalisme. Je n'aurais pu rêver meilleur parrain en la matière.

À partir de là, notre échange s'est concentré sur l'enquête. Certes, de nombreuses choses avaient été publiées sur Jacques jusqu'alors – et Patrice a joué un rôle crucial dans ce dévoilement – mais nous savions qu'il fallait reprendre beaucoup de choses. Surtout, nos lectures assidues des catalogues de vente – outils indispensables à l'historien des avant-gardes – nous avait permis de repérer nombre de documents méconnus. Et puis du côté des archives de la vie militaire de Jack, tout ou presque restait à faire. Nous avons alors lancé un nombre incalculable de coups de sondes pour remonter des pistes tenant parfois à moins d'un fil. Mais il n'avait pas son pareil pour les dérouler, et je mesure la chance d'avoir pu mener toutes ces enquêtes avec lui.

Tant d'histoires jalonnent ce qui est peu à peu devenu le projet d'édition de la correspondance intégrale – enfin, le plus possible – de la correspondance de Jack. Bertrand Lacarelle, autre hylarien de haute volée, a permis que cette idée devienne un livre.

Je ne pourrai pas toutes les raconter, ces histoires et, malheureusement, certaines pistes demeurent encore muettes, alors que nous avons tout fait – parfois parcouru des centaines de kilomètres – pour les faire parler. Un des grands moments de ce travail commun a été de nous retrouver avec le manuscrit des *Lettres de guerre* entre les mains, et d'ainsi pouvoir en ré-établir le texte. Autre épisode mémorable, celui de notre consultation de la transcription de la correspondance entre Breton et Fraenkel, corpus fondateur s'il en est et pourtant toujours inédit, où figure la seule lettre connue d'AB et TF à JTH<sup>2</sup>. On s'était bien dit qu'un jour, après Jack... et puis voilà.

Autre grand souvenir, cette fois scientifique, notre participation au colloque du 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Breton, à Cerisy-la-Salle, en août 2016. Patrice y a présenté un texte fondamental pour tout biographe de Breton, qui permet de relire totalement la période nantaise du futur auteur de *Nadja*.

Patrice n'est plus et avec sa disparition, Jack, Jean, Eugène, Pierre, Claude, les deux autres Jacques de Nantes et quelques autres encore, sont orphelins. Pour paraphraser Breton, « Seuls quelques livres – quand même un peu, dites ! – attestent que quelque chose s'est passé ». Et ce fut, quand même, quelque chose.

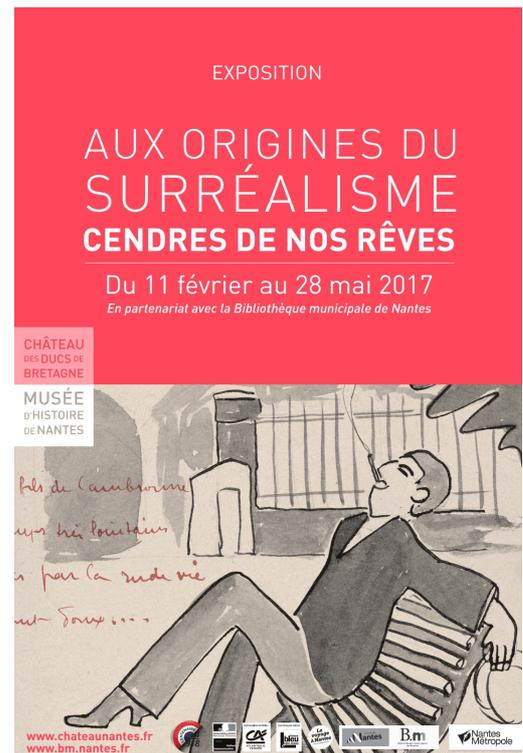
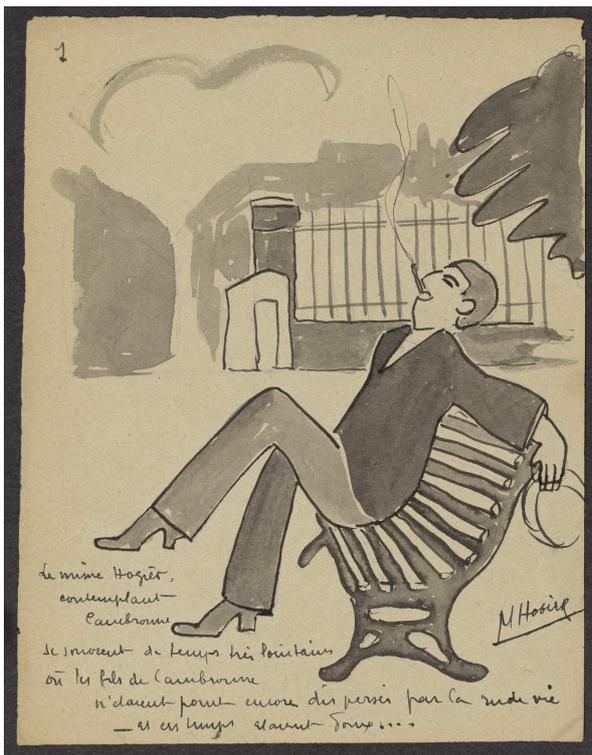
---

<sup>2</sup> André Breton, Théodore Fraenkel et Jacques Tristan Hylar (Jacques Vaché)

1994

## Agnès MARCETTEAU-PAUL

Conservatrice à la Bibliothèque municipale de Nantes (1988-1997)  
puis directrice de la Bibliothèque municipale et du Musée Jules Verne de Nantes (1997-2022)



Dessin de Pierre Bisserié alias Marcelin Hogier, l'un des lycéens du « groupe de Nantes »,  
utilisé pour l'affiche de l'exposition *Cendres de nos rêves*,  
Nantes, Château des ducs de Bretagne, 2017  
(Bibliothèque municipale de Nantes, cliché Frank Pellois)

Il y a exactement trente ans l'exposition *Le Rêve d'une ville*<sup>3</sup> interrogeait : « La rencontre de Nantes et du surréalisme relève-t-elle de la coïncidence, du hasard objectif, ou bien d'une détermination subtile (...) Les faits, en dépit de leur exactitude, ou de leur indéniable portée symbolique, sont somme toute peu nombreux, relativement insaisissables, fondés essentiellement sur une sorte d'*a priori* traditionnel. »<sup>4</sup> ? C'est autour de ce questionnement, à l'occasion du co-commissariat de l'exposition et de la coordination du fort volume de 550 pages faisant le point sur les aspects connus et ouvrant de nouvelles pistes d'investigation, que s'est immédiatement et durablement noué avec Patrice Allain un compagnonnage fondé sur une commune passion d'élucidation et de compréhension grâce à la collecte et l'étude des sources pertinentes.

Du don Sarment aux achats effectués lors des ventes André Breton ou Julien Gracq, ses conseils furent essentiels dans la constitution du fonds réuni à la Bibliothèque municipale de Nantes autour de Jacques Vaché et du « groupe de Nantes », de Benjamin Péret, Claude Cahun ou Julien Gracq<sup>5</sup>, Un même élan nous anima pour partager le plus largement ces collections, et les recherches effectuées grâce à elles ; je pense en particulier aux expositions, *Ces Rêveurs définitifs* en 2004, et surtout *Cendres de nos rêves* en 2017<sup>6</sup>.

Dans le choix de ce dernier titre s'exprimait une profonde communauté d'esprit et d'émotion, une même sensibilité à l'attention que mérite cette « mauvaise troupe » de lycéens nantais dont les rêves définitifs, et définitivement brisés dans le fracas de la Première Guerre mondiale, rencontrèrent la quête d'André Breton « à l'aube du surréalisme »<sup>7</sup>. Celle-ci était intacte en 2021 pour l'exposition *La parole est à Péret*<sup>8</sup>, comme en 2023 à la sortie du film de Rémy Ricordeau, *Sur le passage de Jacques Vaché à travers une très courte unité de temps*<sup>9</sup>.

Chercheur tenace et exigeant, Patrice Allain savait que pour perdurer ces oeuvres et ces vies requièrent « pour ne pas se détériorer l'assujettissante surveillance de ceux qui les aiment »<sup>10</sup>. Je continue à partager avec lui cet engagement.

---

<sup>3</sup> *Le Rêve d'une ville. Nantes et le surréalisme*. Nantes, Musée des Beaux-Arts et Bibliothèque municipale, 17 décembre 1994 – 2 avril 1995.

<sup>4</sup> Henry-Claude Cousseau in *Le Rêve d'une ville. Nantes et le surréalisme*. Paris, Réunion des Musées Nationaux/ Nantes, Musée des Beaux-Arts, 1994, p. 11.

<sup>5</sup> <https://bibliotheque.nantes.fr/patrimoine/decouvrir-le-patrimoine-ecrit/> - consulté le 17 décembre 2024.

<sup>6</sup> *Ces rêveurs définitifs*. Nantes, Musée d'Arts, 26 février – 4 juillet 2004 (voir à ce propos *Au-delà de la peinture. Ces rêveurs définitifs*. Nantes, éditions joca seria, 2006) - *Aux origines du surréalisme. Cendres de nos rêves*. Nantes, Château des ducs de Bretagne, 11 février – 28 mai 2017 (cf. <https://www.litteraturesmodesemploi.org/carnet/aux-origines-du-surrealisme-cendres-de-nos-reves-nantes/> - consulté le 17 décembre 2024).

<sup>7</sup> *Jean Sarment Correspondances à l'aube du surréalisme*. Amis de la Bibliothèque municipale de Nantes, Ville de Nantes, Editions MeMo, « Nouvelle Revue nantaise », 2004.

<sup>8</sup> *La Parole est à Péret*, Nantes, Médiathèque Jacques Demy, 19 juin – 19 septembre 2021 (cf. <https://www.benjamin-peret.org/qui-sommes-nous/actualites/310-exposition-la-parole-est-a-peret.html> – consulté le 17 décembre 2024).

<sup>9</sup> <https://www.lyceedenantes.fr/heloise/2023-06-20-projection-sur-le-passage-de-jacques-vache-a-travers-une-tres-courte-unite-de-temps-nantes-le-cinematographe/> - consulté le 17 décembre 2024.

<sup>10</sup> Lettre de Claude Cahun à André Breton, 27 novembre 1938, jointe à son exemplaire de *Les Paris sont ouverts* (BMN ms. 3499 - Vente André Breton, avril 2003, cat. N°261).

1994

**Dominique RABOURDIN**

Critique de cinéma, critique littéraire, écrivain



« La dernière acquisition de Patrice. Elle n'aurait pas déparé dans la bibliothèque de Benjamin Péret » (Dominique Rabourdin)

## Pour Patrice

Je ne sais plus quand je l'ai rencontré pour la première fois, ni si je l'avais vu à Nantes avant la belle exposition *Le Rêve d'une ville*, en décembre 1994, dont il avait été un des commissaires, moi un contributeur. Malgré notre différence d'âge - vingt ans - nous étions tous deux en pays de connaissances, passionnés par le surréalisme, le passage de Breton et Théodore Fraenkel en 1915 à l'hôpital de la rue du Boccage à Nantes et leur rencontre avec celui dont Breton écrira : « Jacques Vaché est surréaliste en moi ». Il s'agissait avec eux de Changer la vie.

Nous avons eu la chance rare qu'il n'y eut jamais de désaccord entre nous. Patrice a passé sa vie, avec obstination, grand courage devant ses maladies à réunir et publier toutes les Lettres de Guerre, avec une préface à la hauteur. Je l'ai accompagné dans ses recherches. Nous avons eu le bonheur de connaître Marie-Louise Vaché, beaucoup plus jeune petite sœur de « Jack », et sa chère fille Denise, si fière de se retrouver en lui.

Nous échangeons, sans esprit de rivalité, les nouvelles trouvailles qui allaient nous permettre d'en savoir un peu plus sur ceux que nous aimions, Jack et Breton, Fraenkel, Benjamin l'impossible<sup>11</sup>, Leiris, Baron, Desnos, Prévert, Tanguy et ceux de la Rue du Château, d'autres, nombreux, trop méconnus. Même Aragon.

Et puis...

De l'hôpital il m'écrit :

« Voilà il ne me reste que trois ou quatre jours de maintien de vie. Nous ne nous ne nous reverrons pas donc en présentiel présent ciel bien grizaille de ce monde hélas. Ah tout ceci fut escarpé, drôle, plaisant et amoureux. Tu as bcp compté pour moi...

Hamitiés bcp. Et pour toujours....

Merci j'estime le poids des mots et du bonheur. »

Et le 31 octobre :

« C'est cramé pour Bibi »

et ce mot inachevé :

« Kit ô »

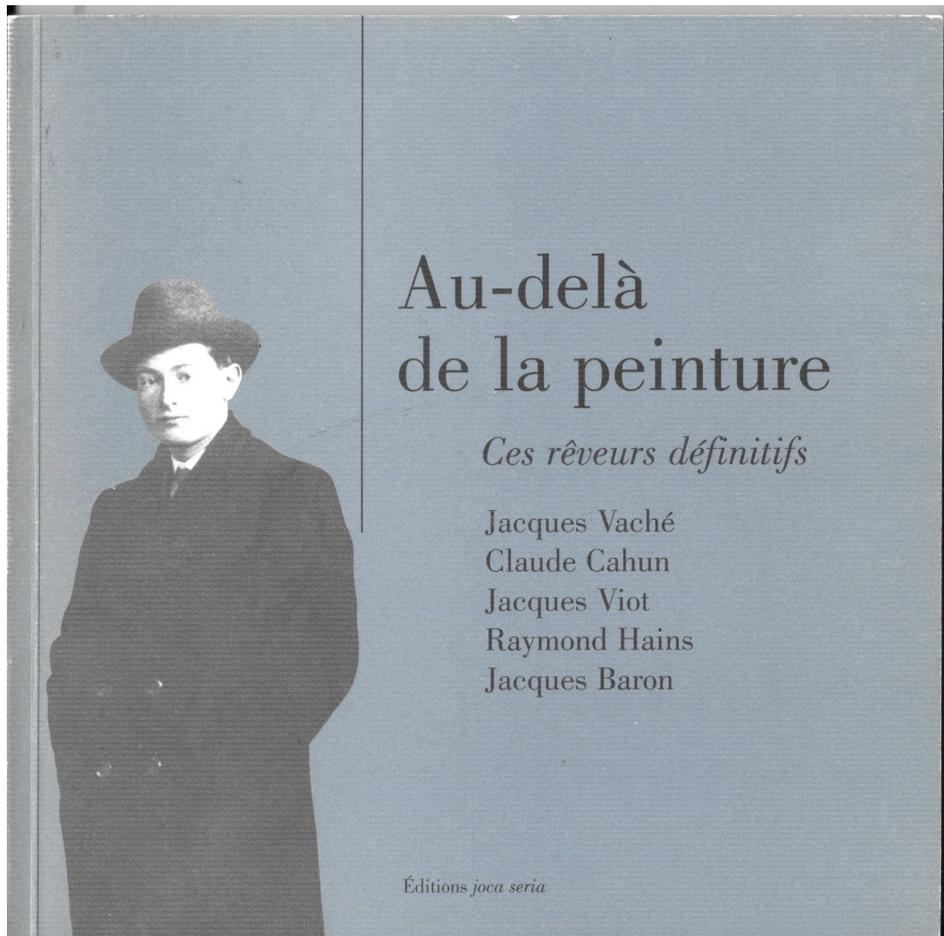
---

<sup>11</sup> Il s'agit bien sûr de Benjamin Péret

Vers 1992

**Joël BARREAU**

Cofondateur du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes



**Journée d'études**  
organisée en 2006 par l'équipe de recherche Textes, Langages, Imaginaires,  
**Université de Nantes,**  
sous la direction de **Patrice Allain,**  
et tenue dans la chapelle du Lycée Clemenceau  
grâce à l'appui du Comité de l'Histoire du Lycée

*J'ai bien souvent eu l'occasion de rencontrer Patrice Allain, bien souvent eu le plaisir de m'entretenir avec lui, mais, plus que tout, ce qui me plaisait chez lui était sa gentillesse, son extrême gentillesse, cette même gentillesse que l'on trouve dans les lettres envoyées du front à ses parents par Jacques Vaché.*

Vers 1992

## Jean-Louis LITERS

Cofondateur du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes  
Fondateur et coauteur de *La Nouvelle Revue Nantaise*  
au sein de l'Association des Amis de la Bibliothèque municipale de Nantes



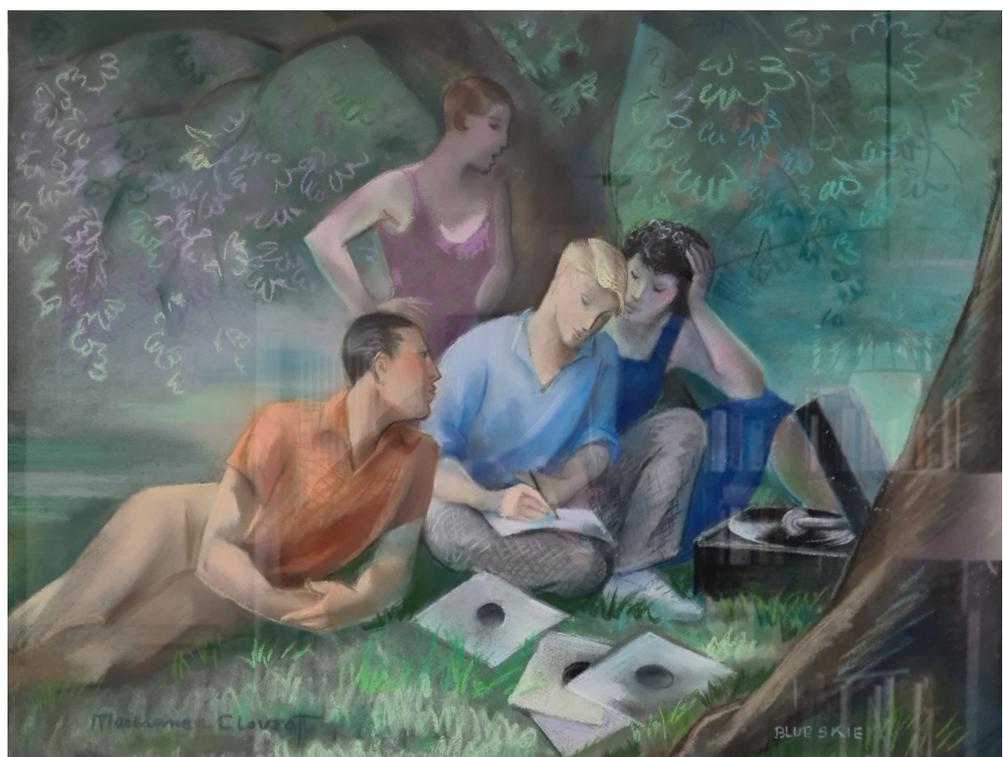
A Saint-Nazaire, au Bar Iodé, le 26 août 2021

Marianne Clouzot

*BLUE SKIE*

Pastel de 1986

d'après une  
ébauche de 1927



## De Patrice, des hasards et de la peinture

De plusieurs gros classeurs d'échanges documentés avec Patrice, j'extrai les premières lignes d'une petite carte qu'il m'adressa le 20 avril 1995 : « Cher Jean-Louis. J'ai bien trouvé votre mot, je pourrai vous faire visiter l'appartement de P. Roy la semaine prochaine si vous le voulez... »

Nous étions, Patrice et moi, par le plus grand des hasards depuis plusieurs mois voisins de palier au 3 bis allée Flesselles et il s'appropriait à s'installer dans l'immeuble voisin, au-dessus du Café Le Flesselles. Nous avons été présentés l'un à l'autre au début des années 1990, grâce au truchement de Jacques Vaché, par le conservateur Vincent Rousseau un jour au Musée des Beaux-Arts.

Ce fut avant la grande Exposition *Le rêve d'une ville, Nantes et le surréalisme* que cette révélation Roy nous toucha. Un soir d'août 1994, tard, Patrice sonna chez moi. Tout excité, il avait quelque chose d'énorme à m'apprendre ! Alors qu'il était l'un des trois commissaires de l'Exposition, avec Vincent Rousseau et Agnès Marcetteau, il préparait la présentation des tableaux du peintre surréaliste Pierre Roy. Il me dit revenir de chez des dames âgées de la famille. Elles lui avaient appris qu'il habitait dans l'appartement nantais occupé jadis par les Roy. La probabilité d'une telle rencontre était mathématiquement nulle ! En fait à l'étage « noble » de l'ancien 3 bis quai Flesselles (aujourd'hui au deuxième) il y avait depuis 1772 un seul appartement d'environ 200 m<sup>2</sup>, aujourd'hui divisé en deux. Sans le savoir, Patrice occupait la partie séjour-salon et moi, depuis 1988, la partie chambre-bibliothèque des Roy. Vécurent là, à peu près de 1913 à 1933, Donatien Roy, notaire, Amélie son épouse, deux de leurs enfants, Donatienne et Bernard, et leur petit-fils Denys dont le père, Pierre, n'était au 3 bis que de passage. Mais c'est à cette adresse qu'Apollinaire lui écrivait ! Donatien, Pierre, Bernard et Donatienne s'adonnaient avec talent à la peinture. Or au nombre des tableaux de Pierre Roy exposés en 1994 à Nantes certains ont été manifestement inspirés par notre immeuble telle cette huile sur toile *Danger dans l'escalier* de 1928 prêtée par The Museum of Modern Art de New-York.

C'est là un exemple de ce qui a nourri pendant trente ans nos échanges, toujours amicaux et riches de belles découvertes hasardeuses. Echanges autour surtout de Jacques Vaché et du « Groupe de Nantes » mais aussi de nombre d'autres anciens élèves du lycée Clemenceau : Julien Lanoë le fondateur de *La Ligne de Coeur*, l'écrivain Jacques Massoulier, récemment les sculpteurs Jan et Joël Martel, d'autres libres par leurs moeurs ou d'avant-garde par leurs idées comme les poètes Marc-Adolphe Guegan et Paul Barreau dit Paul Roba, le journaliste et critique Roger Lesbats sans oublier son cher professeur de philosophie Albert Bazaillas, les marxistes René Maublanc et André Lejard. « Quel vertige cette cour du lycée » m'écrivait encore Patrice en avril 2024.

Hasard à nouveau lorsque Patrice, en visite chez moi en 2021 découvrit accroché au mur un pastel, *BLUE SKIE*<sup>12</sup>. Sur l'indication de l'artiste, Marianne Clouzot, il me dit reconnaître là les jeunes gens cités dans son article à paraître dans *Dora Maar Secrets d'atelier* publié chez Dilecta.

Venons-en au plus triste. Grâce à Dominique Rabourdin qui m'alerta sur la détérioration de la santé de Patrice, j'eus le triste privilège de le voir assis dans un lit d'hôpital moins de vingt-quatre heures avant une mort inéluctable qu'il attendait sereinement. Accompagné par son ami de 40 ans Philippe Schwartz, Patrice égal à lui-même, fustigeant les « bobos nantais », m'annonçant sa fin prochaine et proclamant ses volontés en fait de fleurs et d'hommages. Je n'oublierai jamais ce Patrice-là à la belle allure christique. Le lui dire le fit sourire et ne le fâcha point !

---

<sup>12</sup> *Blue skies* (avec un s) : standard de jazz d'Irving Berlin, interprété en 1927 par Joséphine Baker

1992

**Vincent ROUSSEAU**

Musée des Beaux-Arts de Nantes



**Le 24 novembre 2009 à Sucé-sur-Erdre**

**Patrice aux côtés de Marie-Louise, la soeur de Jacques Vaché**

**© Vincent Rousseau**

## La part du rêve

J'ai fait la connaissance de Patrice Allain le 10 mai 1992 lorsque j'étais conservateur au Musée des Beaux-Arts de Nantes chargé des collections d'art moderne.

Le directeur de cet établissement, Henry-Claude Cousseau, avait souhaité consacrer une grande exposition à l'artiste nantais Pierre Roy. Dans la ligne des prestigieuses manifestations qu'il avait organisées il lui semblait légitime de rappeler aussi que la cité qui abritait le magnifique lieu de culture dont il avait la responsabilité avait donné naissance à un personnalité dont l'œuvre, aux prémices du surréalisme, lui semblait devoir mériter une attention nouvelle. L'exposition occupa majestueusement tout le patio du bâtiment.

Il s'agissait d'ouvrir la voie à une réflexion plus générale sur la place de Nantes dans l'histoire du surréalisme. Et ce, d'autant plus, qu'un jeune chercheur de l'université, encouragé par son directeur d'étude, avait montré de l'intérêt pour le sujet, sachant que de nouvelles découvertes venaient d'enrichir la connaissance en ce domaine : Patrice Allain fut introduit dans le groupe qui allait méthodiquement approcher la question. Il en devint un très actif participant. Nous fûmes ainsi tous deux directement associés à la préparation d'une exposition qui allait devenir un grand événement : *Le rêve d'une ville, Nantes et le surréalisme* (17 décembre 1994 - 2 avril 1995). Nous n'étions pas de la même génération mais nous avons connu de suite une entente parfaite qui a vite dépassé le cadre purement professionnel pour atteindre celui d'une véritable complicité. Amitié peut-être !

Son plus brillant coup d'éclat reste celui d'avoir mis en évidence dans cette exposition la personnalité et les réalisations du Nantais Jacques Viot, écrivain et scénariste, qui, ami de Joan Miro et de Max Ernst, fut, en 1925, à Paris, Galerie Pierre, l'initiateur de la première exposition de peinture surréaliste. Je me souviens de l'assiduité et de la curiosité avec lesquelles il se rendait tous les samedis matin chez le neveu de Jacques Viot pour prendre connaissance des documents inédits que celui-ci mettait à sa disposition. Patrice a ensuite tiré profit de ses découvertes pour soutenir une thèse de doctorat. Je garde aussi en mémoire l'escapade que nous avons faite à Pornic, avec le grand spécialiste de Max Ernst, Werner Spies, pour essayer de retrouver les planchers de l'hôtel où Max Ernst fit ses premiers frottages.

Sa passion pour Jacques Vaché mobilisa beaucoup de son temps et de son enthousiasme. Nous sommes allés rendre visite à la sœur du mentor d'André Breton lorsque celle-ci vivait sur une falaise de bord de mer, à Pen-Bé : Marie-Louise - que tous ses proches appelaient Didise - nous a généreusement communiqué les lettres de son frère à ses parents. Peu après, installée à Sucé-sur-Erdre, elle nous recevait toujours avec la même chaleur et nous aidait à comprendre le climat familial. Nous nous sommes rendus ensemble à Montlouis-sur-Loire pour rencontrer les personnes qui habitaient la maison que la famille possédait en cette commune où Jacques fut inhumé. Quelques années plus tard plus tard nous partagions tous deux une même peine en l'église de la petite ville d'adoption de Marie-Louise lors de la cérémonie qui suivit son décès.

Beaucoup de souvenirs qui me restent au fond du cœur

Quelques rêves aussi ...

1984

**Philippe SCHWARTZ**

**Camaraderie de jeunesse étudiante prolongée jusqu'au bout du temps imparti**



*Circa 1985*

J'ai rencontré Patrice en 1984, j'étais en première année de droit et lui en lettres. Je sortais de l'externat des enfants nantais. Il m'a été présenté par une amie commune et je me souviens très bien de son profil si particulier, de ses cheveux noir corbeau et de sa voix de stentor.

Il était le "chef" de la section pirate que j'ai rejoint avec gourmandise, groupe de branleurs anardéconnants et refaiseurs de monde de comptoir. L'esprit de sérieux et l'appareil théorique n'étaient pas au rendez-vous mais la fantaisie et l'impertinence oui!  
En tout cas plus dada que léniniste.

### **Prise de parole de Philippe Schwartz**

**au Cimetière Miséricorde le 12 novembre 2024**

Patrice m'a demandé de dire un mot en insistant sur un impératif de sobriété, de concision et en excluant panégyrique et recension.

En réalité je devrais cesser là et déjà me taire. Le plus bel hommage qu'on pouvait lui rendre l'a déjà été. Il est l'œuvre d'inconnues que je me plais à imaginer en vadrouille nocturne dans les rues nantaises, qui ont constellé ce dimanche, à son intention, les murs de fabuleux messages qui l'aurait empli, je le crois, d'une joie brute.

Je dois sans doute poursuivre quand même un peu...

Patrice nous a quitté après deux semaines d'hospitalisation, cloué quasi nu au poteau médical, avec le sentiment de s'être laissé capturer par inadvertance.

Il est mort sans plainte, ni gémissements, en choisissant son jour. Il nous laisse avec un sentiment d'incrédulité hébétée.

Je soupçonne chez lui une joie un peu maligne, une *schadenfreude*, de la mauvaise manière qu'il nous fait, sur le thème « je vous l'avais bien dit ! », après tant d'alertes et d'annonces faussement fatales.

Il est mort avec un soupçon de mélancolie fortement atténuée par la lassitude profonde d'un monde qui pour lui s'amenuisait.

Le cimetière Miséricorde est tout proche de la maison de l'enfance et de la jeunesse, rue Villebois-Mareuil, à peine à quelques centaines de mètres, pourtant on enterre aujourd'hui ici un sans famille.

Son enfance familiale est le temps d'un désastre obscur et tu, qui a creusé dans son ventre une plaie noire d'angoisse rongeuse et sans fin.

L'enfant perdu a trouvé sa mauvaise troupe dans les amis, qu'il a conduits dans sa trace avec une énergie sauvage, pour sortir de la cage et respirer maintes fois l'air incorruptible.

Il a chassé les animaux gluants qui toujours menaçaient de le reprendre en choisissant la contre-attaque et l'ardeur.



**Patrice et Philippe Schwartz**  
*Circa 1995*

Si le surréalisme a été la grande affaire de sa vie, ce n'est pas comme un simple exercice d'étude académique, même s'il pouvait s'y appliquer, mais bien comme une dynamite, une fureur en action, un matériau de combustion du monde.

L'autre affaire de sa vie, la politique, la lutte, ne se comprend qu'à travers ce prisme initial.

Il a toujours cherché les signes avant-coureurs de la chute des rois et avait le goût des révoltés à la mine décharnée qui promettent de formidables changements.

Tous ici j'imagine avons eu ou pensons avoir eu une relation singulière avec lui. Pour autant bien hardi serait celui ou celle qui imaginerait avoir connu le tout-Patrice, il cloisonnait, cerclait, était porteur d'opacité et de quantités de significations différentes.

Parfois on connaît les anecdotes mais peut-être pas toute l'histoire.

Pour ma petite part, je me souviendrais, en rafale, des errances nocturnes, des *zapoï*, des soirées à boucler « L'Intrus », « Révolution permaNantes », des éclats de la Section pirate, des déambulations dans des villes alors lointaines, des discussions sans fin, des manifestations foutraques, des vernissages sabotés, mais aussi des anathèmes, des exclusions et d'autres joyeusetés...

Et je suis profondément triste d'envisager le temps à venir sans lui, ou tout progressivement ne sera plus que souvenir de plus en plus pâle, sans chair et sans os, alors qu'il était si vivant.

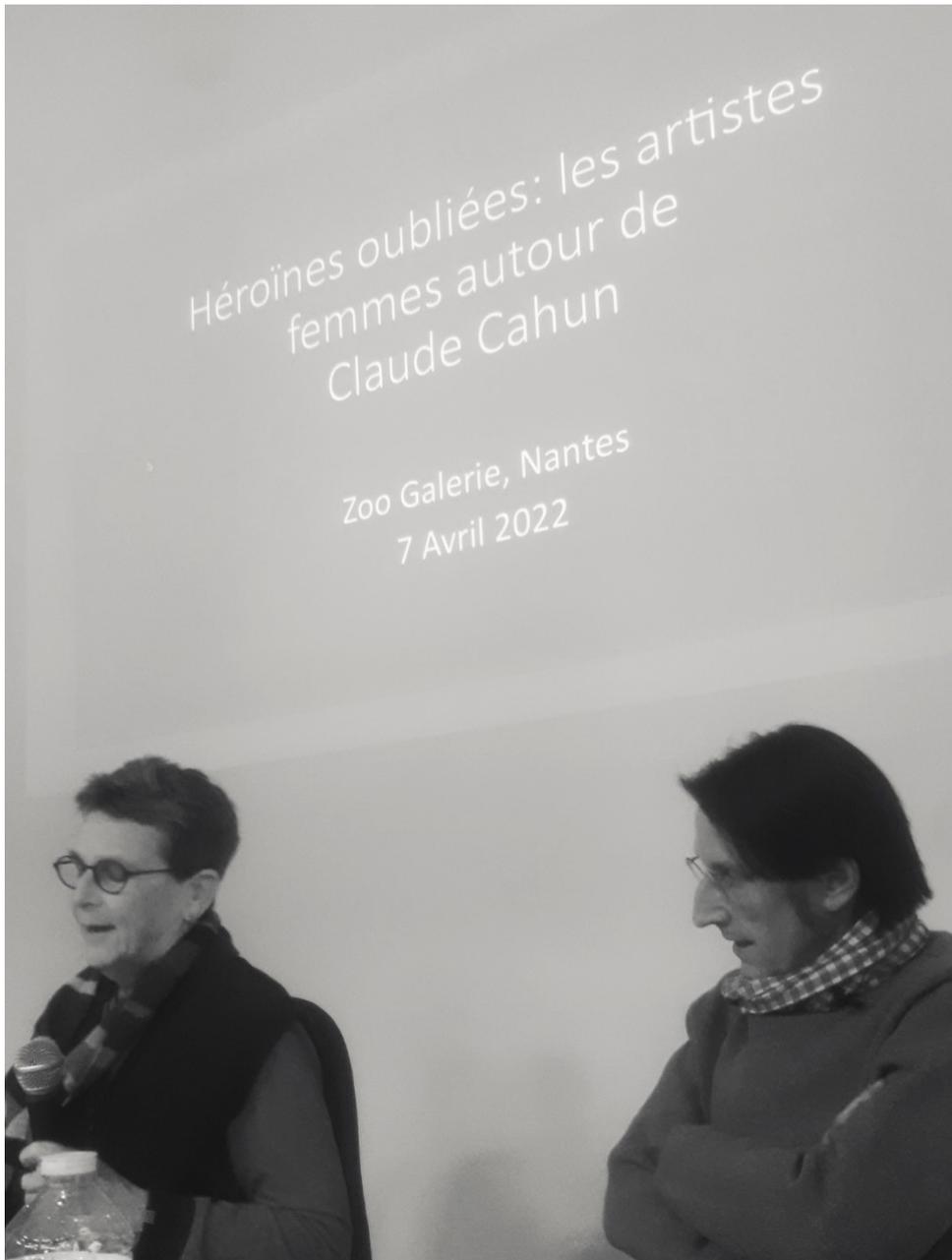
Pour conclure je vous livre sans glose la phrase qu'il a voulu graver sur sa tombe, prenant à Benjamin plutôt qu'à Jacques, pour une fois : JE NE MANGE PAS DE CE PAIN-LÀ.



**Début des années 1980**

## **Philippe SZECHTER**

**Artiste, co-fondateur de Zoo galerie  
et rédacteur pour 02 revue d'art contemporain**



**Tirza Latimer et Patrice Allain**

**7 avril 2022**

**© Philippe Szechter**

Je ne me souviens plus quand eut lieu ma première rencontre avec Patrice Allain, mais il me paraît certain que c'était au début des années 80 par l'intermédiaire de son frère alors étudiant à la faculté de Droit de Nantes et sympathisant de l'Union des Travailleurs Communistes Libertaires. Cependant mes liens avec Patrice devinrent plus fréquents au début des années 90 dans le cadre des expositions organisées par Zoo galerie, association que j'avais fondée avec, entre autres, le journaliste Nicolas de la Casinière et l'étudiant en droit Patrice Joly. Je me rappelle que Patrice fréquentait la galerie installée dans l'arrière-cour au premier étage d'un appartement vétuste du 1 rue Santeuil à Nantes. Il fut un compagnon de route de notre engagement, de notre combat devrais-je dire, pour la défense de l'art contemporain à Nantes et pour une culture émancipatrice. Encore étudiant ou déjà enseignant à l'Université en Info-Com, Patrice s'impliquait dans le comité de rédaction du journal *L'intrus* pour rendre compte de l'actualité artistique nantaise et permit à Patrice Joly d'écrire ses premières critiques d'art comme dans le numéro 11 de la revue, mettant à l'honneur en 1992, mon exposition *Peinture-Mode d'emploi* à la Zoo galerie. Ce lien est resté constant, indéfectible, comme le prouve son implication en 2002 dans le projet de vidéos d'artistes *No Foot Last Night* portant un regard critique sur le football. Cette fidélité s'est encore vérifiée, en 2022 par le prêt de plusieurs photographies inédites de Claude Cahun pour l'exposition *Pionnières* en ouverture du nouvel espace du centre d'art contemporain Zoo rue Lamoricière. Dans ce cadre, Patrice avait donné une conférence intitulée *Les héroïnes oubliées : Les artistes femmes autour de Claude Cahun*, conférence que vous pouvez retrouver sur la chaîne « Zoo Centre d'art contemporain » sur YouTube.

Notre relation ne se résumait pas seulement à notre intérêt pour l'art. Nous étions animés par la politique, par les luttes sociales en rêvant aux matins qui chantent. Nous nous retrouvions très souvent dans les grandes manifestations -contre le projet de la construction de l'aéroport Notre-Dame des Landes, contre la réforme des retraites ou celle des Gilets jaunes-, contre l'ordre établi, contre les mesures régressives et fascistes du néolibéralisme. Patrice avait gardé l'enthousiasme du jeune révolutionnaire lorsque la lutte commençait à chauffer. Je pensais d'ailleurs qu'il avait inspiré, sinon inventé, tous ces slogans néo-situationnistes bombés sur les murs de la préfecture de Nantes par les jeunes black blocs.

Il aimait aussi ces bistrot nantais qui gardaient encore leur caractère prolétarien. Je me remémore son regard perçant aux yeux bleus si translucides et son large sourire empreint d'un brin d'ironie lors de nos ardentes discussions politiques. Comme au bistrot Le Brizeux ce dimanche matin de 2001 devant un petit blanc lorsqu'il déployait avec avidité des informations sur les luttes radicales telle celle anti-G7 à Gênes. Dans ce même bistrot, une vingtaine d'années plus tard, il n'était pas avare de formules expéditives comme celle qu'il m'adressa en me disant, en substance, sur un ton humoristique, que j'échapperais au peloton d'exécution. Amitié féroce.

Je cherche encore ta silhouette à la mèche rebelle, Patrice, en haut du marché de Talensac, le dimanche, -toi qui me fais penser à Antonin Artaud-, pour continuer nos échanges enflammés.

## Revue 02

Patrice Allain nous a quittés le 5 novembre 2024, cent ans après le centenaire d'un mouvement dont il aura largement contribué à faire vivre la mémoire et à en prolonger l'esprit frondeur et iconoclaste. Le jeune étudiant de la faculté des lettres de Nantes s'était déjà fait repérer pour avoir pratiqué, au début des années 1980, ce qui n'était pas encore devenu une activité sujette à l'acceptation intéressée des édiles de tous bords, mais bien un véritable parasitage sauvage de l'ordre architectural bourgeois. Il œuvrait alors au sein d'un groupuscule à dimensions variables appelé Section Pirate dont la principale activité était de fleurir les murs de la cité des ducs de slogans aux forts accents de Mai 68, une époque pour laquelle il éprouvait une indéfectible nostalgie, bien que n'y ayant jamais participé et pour cause...



Tract de la section pirate, circa 1985.

Quelques années plus tard, il fondait au cœur de cette même faculté des lettres de Nantes, la revue *L'Intrus*, organe chic au lettrage blanc sur fond noir qui allait accueillir la fine fleur des lettrés nantais s'ingéniant à célébrer, en des termes scrupuleusement choisis, les rares événements qui à leurs yeux étaient susceptibles de recevoir leur agrément; mais la plupart du temps, ils produisaient des charges acérées vilipendant la flemmardise intellectuelle et sensible de leurs contemporains.

### Extrait de Revue 02

Fondateur et rédacteur-en-chef : Patrice Joly : [direction@zoogalerie.fr](mailto:direction@zoogalerie.fr)

Pour lire l'ensemble de son hommage à Patrice Allain :  
<https://www.zerodeux.fr/specialweb/patrice-allain-1964-2024/>

# 2

**Du côté du Chemin de la Censive du Tertre aussi on se souvient.**

**Etudiants et intervenants à INFOCOM ont eux aussi écrit ce qu'ils devaient à Patrice Allain.**

1990

## Xavier LIEBARD

Réalisateur de documentaires depuis 20 ans et intervenant réalisateur à Infocom



**Photo de la dernière d'Infocom le 25 mai 2023,  
émission radio animée par Prun radio  
et filmée par Vlipp,  
deux associations issues de cette formation**

## Patrice Allain. Un électron libre

Il me semble que c'est en 1990 que j'ai rencontré Patrice Allain pour la première fois. A cette époque nous étions une vingtaine d'étudiants en licence de Lettres modernes en option communication à l'Université de Nantes. Patrice accompagnait Gabriel Parnet pour une option qui allait préfigurer le futur département multimédia de l'Université de Nantes. Il y avait peu de matériel mais de l'enthousiasme et de l'envie à revendre. C'est dans le cadre de cette licence que je me suis lancé pour la première fois dans la réalisation. Nous tournions avec une caméra HI8 et deux immenses projecteurs trop lumineux pour la vidéo. Le film était un polar sur l'enfermement joué par des amis nantais. Le résultat était à vrai dire assez piteux, mais Patrice avait été très encourageant sur mes propensions à réaliser. A cette époque il réalisait des films lui-même et je n'ai jamais senti le moindre esprit de concurrence dans ses remarques, juste de la bienveillance. Fasciné par le même monde, nous avons acheté du matériel vidéo ensemble, et il m'a présenté Pierrick Sorin un de ses grands amis qui travaillait comme vidéaste à la Maison de la Culture de Loire-Atlantique. J'ai pu assister Pierrick sur quelques tournages et entre-apercevoir son talent sans imaginer qu'il deviendrait un grand artiste de la scène internationale. Sans être très proche avec Patrice, nous nous voyions régulièrement au Flesselles qui était son QG. Nos discussions étaient passionnantes; il marquait la posture avec une exigence intellectuelle et une malice qu'il n'a jamais perdue. Il y avait dans ses manières quelque chose d'un brin dandy qui m'amusait (sans doute l'influence de Jack), sa pensée était claire, engagée et intransigeante. Au fil de nos échanges, je lui parlais de mon sentiment de suffoquer dans le petit microcosme nantais qui tournait en rond et de mon envie de quitter cette ville. Il me poussait à aller voir ailleurs, à présenter la Fémis en réalisation. C'est donc en partie grâce à lui que j'ai pu intégrer, deux ans plus tard, le prestigieux département réalisation de cette école.

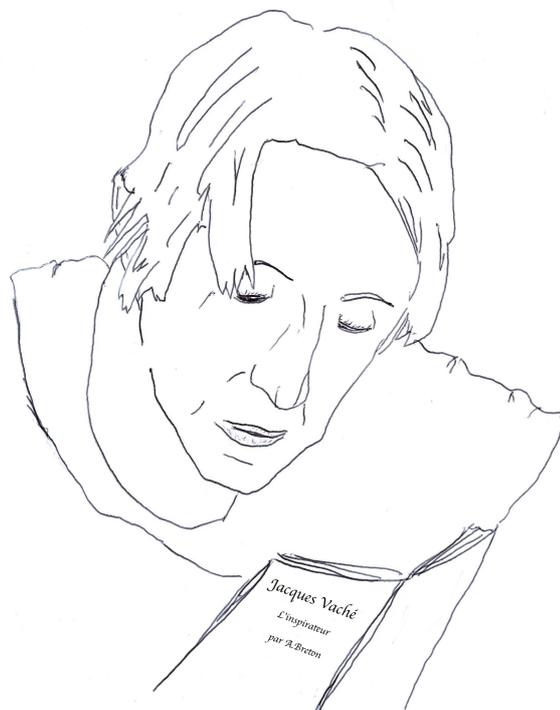
J'ai vécu 17 ans à Paris, j'y ai fait mes premières armes de réalisateur. Nous avons gardé contact mais de manière très sporadique. J'avais réalisé quelques fictions, une dizaine de films en documentaire et confirmé mon envie de vivre de ce métier difficile. Mais l'arrivée de trois enfants rapprochés et la maladie de ma maman m'obligèrent à revenir vers Nantes. J'ai donc appelé Patrice pour lui faire part de mon envie de retour. Il a été présent une nouvelle fois en me proposant de donner des cours de documentaire à l'Université de Nantes. Il sera un des rares à m'accueillir à Nantes. Entre temps, le département INFOCOM était né en 2000 grâce à son initiative et à celle de Gabriel Parnet. Nous avons donc collaboré pendant 15 ans, avec bonheur, pour former des étudiants de Lettres Modernes aux métiers de journaliste et au multimédia. Il s'était entouré de piliers de la formation comme Marc Grangiens et Patrice Gablin qui avaient monté le BTS de Montaigu et d'intervenants très compétents comme Jean-François Maitre, Karine Pain, Boris Thomas, Francis Mizio ou Régis Noel, Nicolas de Lacasinière et tant d'autres... Afin de bâtir notre programme, nous nous retrouvions en septembre chaque année à La Perle, le café pirate légendaire; nous refaisions le monde avec Michel Sourget, le rédacteur en chef d'Alternante qui s'occupait de la formation radio. Je retrouvais avec délectation ses colères loyales et son intransigeance anarchiste. Je suis resté 17 ans intervenant à INFOCOM grâce à lui. Il m'a fait confiance et j'ai pu expérimenter de nombreuses formes nouvelles avec les étudiants.

Mais le département INFOCOM avec la privatisation de l'Université a été progressivement abandonné et livré à une dégradation de plus en plus importante. Peu d'achat de matériel, des pieds de caméra abimés, des logiciels non renouvelés, des intervenants vacataires mal considérés. Le département coûtait trop cher et l'Université ne voyait plus son utilité.

Au fur et à mesure de ces remises en cause profondes, la santé de Patrice déclinait. Pourtant grâce à son réseau, il était parvenu à devenir un des piliers de l'activité associative de la Ville de Nantes, car il savait faire bénéficier les étudiants de ses nombreuses connexions. Il aura participé à la naissance de Radio Prun, la première radio nationale étudiante, de Vlipp (le média vidéo participatif), de Wik, du site Fragil, du théâtre universitaire. Il a su inventer des partenariats avec le Festival des 3 Continents, Télénantes, le Château de Nantes et bien d'autres institutions... Au moment du Festival des 3 Continents, il fallait voir l'effervescence dans les petits locaux de la Censive qui avaient des allures de grande rédaction. Patrice Allain était un bâtisseur. Il croyait profondément à l'idée d'une éducation populaire et au fait que l'Université soit publique et accessible à tous. Je crois pouvoir dire que l'Université n'a pas su reconnaître l'importance de son travail à Nantes dans le domaine associatif. Beaucoup de ses ancien.ne.s étudiant.e.s travaillent dans le domaine de la Culture en partie grâce à lui. Le 25 mai 2023, nous avons dû fermer INFOCOM après 22 années, les associations Vlipp et Prun étaient présentes pour rendre hommage au travail accompli, mais Patrice n'a pas souhaité nous rejoindre. Il avait coupé avec une institution qu'il jugeait à juste titre bien ingrate et bien ignorante de l'héritage magnifique qu'INFOCOM laissait à la Ville.

J'aurais voulu lui dire plus directement mon amitié et mon admiration pour le travail accompli, car je crois ne pas avoir été le seul à être entouré de sa bienveillance riieuse. Patrice Allain a accompagné des centaines d'étudiant.e.s avec la même bienveillance que celle qu'il a eue pour moi. Voilà l'expression que je cherchais pour évoquer sa mémoire, c'était un électron libre. Un homme révolté et généreux qui faisait le lien entre le monde des idées et les énergies de la jeunesse.

Merci pout tout, Patrice Allain à toi « ingénument, ingénument » comme disaient les poètes.



© Xarlieb's 2024

« Patrice Allain », dessin de Xavier Liébard, décembre 2024

# INFOCOM

La formation Infocom de l'Université de Nantes aura duré 22 ans.

Patrice Allain en a été l'initiateur avec Gabriel Parnet et Franck Cormerais et l'un des animateurs principaux, accompagnés par de très nombreux intervenants professionnels.



Le 20 janvier 2011, dernier examen InfoCom M2. Patrice Allain sur l'estrade au fond

Nantes Métropole

Campus

Ouest-France  
Jeudi 13 décembre 2012

## Le devenir d'Info-com suscite le débat sur le campus

Muscler la licence Info-Com ? Adosser le master existant à une filière plus globale axée sur le numérique ? Responsables de la filière et présidence ne sont pas sur la même longueur d'ondes.

L'Université repense sa carte de formation. Entre autres questions : le devenir de la filière Info-com (Ouest-France du 7 décembre). La semaine dernière, des enseignants ont informé les étudiants que le département risquait de fermer. « Rien n'a encore été vu en conseil d'administration », assure l'Université. On est juste dans une phase de réflexion sur les formations. »

Nempêche, enseignants et étudiants s'inquiètent. Surtout, ils contestent la note C (la plus mauvaise note attribuée par l'Aeres, agence d'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur), rapportée par la présidence de l'Université.

Plusieurs notes figurent en effet dans l'évaluation. La licence est notée C, avec entre autres points faibles « une maquette peu lisible, un dispositif d'évaluation trop flou, la faiblesse de la dimension généraliste et polyvalente... ». Un C aussi pour la mention (la mention comprend la formation en deux ans, master 1 et master 2). Et trois autres notes pour trois spécialités : Un A pour le master « métiers de l'information et des métiers numériques ». Un A également pour « information et communication dans l'espace local et régional » portée par l'Université catholique de l'Ouest et un C pour la spécialité « éco-design des usages et de services », « spécialité

qui n'a jamais ouvert », précise Patrice Allain, maître de conférence et responsable du master.

Pour lui, le C de la mention n'a pas de raison d'être : « Il correspond à une ensemble facile puisque seul existe ici le master sur les médias numériques. Et l'Aeres en signale plusieurs points forts. Notamment son ancrage professionnel affirmé, la progressivité des enseignements, la part de stages et l'originalité de leur mise en œuvre. Elle note aussi que c'est une spécialité en pleine actualité. »

D'où vient alors ce C qui plombe ? Ça reste confus. L'Aeres parle de « manque de cohérence d'ensemble, d'adossement à la recherche peu explicite ».

Des scénarios différents

Au-delà de cette bataille de notes, c'est l'éventualité de fermeture qui fait débat. « Pourquoi fermer une formation qui fonctionne ? », s'interrogent les enseignants. Qui y voient une volonté de l'Université de faire des économies.

Pas à l'ordre du jour en effet, semble-t-il, d'ouvrir une licence 1 et une licence 2. « Créer une licence complète signifierait 2000 supplémentaires d'enseignement », indiquait la semaine dernière Mohamed Bernoussi, vice-président des études et de la vie universitaire. Dans le contexte budgétaire actuel (un

déficit estimé à 2,3 millions d'euros), ça semble compromis. C'est cependant sur ce scénario que planche le département. « On étudie la possibilité en licence 1 et licence 2 de développer un parcours en Lettres modernes, qu'on pourrait renforcer. Beaucoup d'étudiants en licence 3 d'Information-Communication. Ce serait logique », explique Patrice Allain.

Autre scénario, évoqué par Mohammed Bernoussi : inscrire le master « métiers de l'information et des métiers numériques », à une filière plus large axée sur l'usage du numérique. Pas satisfaisant, estime le responsable du master. « Car là, il n'est plus question de licence. Et si la licence n'existe plus, c'est la moitié du vivier d'étudiants de master qui disparaît. C'est peu à peu la porte ouverte à l'assèchement. »

Des réunions ont déjà eu lieu entre les responsables de la filière et le vice-président. D'autres suivront. Le débat, semble-t-il, ne fait que commencer.

Yasmine TIGÔÉ.

Précision : les responsables d'Info-Com, sollicités la semaine dernière, n'avaient alors pas souhaité s'exprimer.



Depuis plusieurs années, les étudiants en Info-Com participent au festival des 3 Continents en réalisant journal papier et journal web.

2008

**Antonio CAROLA**

Né le 18.04.1983 – Agropoli (Salerne) – Italie

Vidéaste et Directeur de post-production

# dans l'âge de raison



Cent trent  
associati  
et plein d

**Initiative.** L'université de Nantes dénombre plus de 130 associations d'étudiants qui s'expriment dans de multiples domaines : sports, médias, solidarité, international, culture. Ces associations seront les grandes invitées de la soirée de rentrée organisée jeudi 15 septembre sur le site de l'hippodrome. On ne manquera pas d'y voir les travaux du groupe qui a... « Des Idées plein la Prod' ». Avec une équipe composée de soixante bénévoles, DIPP accompagne depuis 2004 une trentaine de jeunes de Loire-Atlantique dans la production, la diffusion et le partage de contenus audiovisuels. Mais, sur le champ de course, il y aura aussi Prun'qui propose une radio de qualité, puis Autour du Monde et Europa qui ouvrent les portes du monde à tous ceux qui s'y intéressent.

A l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'Université de Nantes

*Presse Océan* (7 septembre 2011)

## **Patrice et la lumière surréaliste**

C'est avec une profonde émotion que je rends hommage à Patrice Allain, un professeur qui a marqué de manière indélébile ma carrière et ma vie. Patrice, qui enseignait l'écriture cinéma et le scénario à l'Université de Nantes dans le parcours InfoCom, était bien plus qu'un simple enseignant. C'était un visionnaire, un surréaliste éclairé du cinéma expérimental, un chercheur infatigable et un véritable maître d'idées.

J'ai eu la chance de croiser son chemin lors de ma Licence 3 InfoCom en 2008 et ensuite en Master 1 et 2 jusqu'en 2011. Dès nos premiers cours de scénario, j'ai été littéralement captivé par son enseignement et sa vision. Il avait cette capacité unique à transmettre sa passion pour le cinéma tout en ouvrant nos esprits à de nouvelles perspectives. Moi qui venais de Sciences Politiques en Italie et d'une famille d'hôtellerie-restauration, avec une culture cinématographique limitée aux classiques, j'ai découvert grâce à lui un univers insoupçonné. J'avais des bases avant de le connaître, mais il me manquait un vrai « maître à cinéma ». Il m'a initié à des œuvres audacieuses de la Nouvelle Vague et des artistes locaux comme Pierrick Sorin et Jacques Demy. C'est grâce à lui que j'ai pu discuter d'un cinéma « autre » comme celui de Cipri et Maresco, Buñuel ou encore Jodorowsky, Arrabal, et il m'a fait comprendre la richesse du cinéma expérimental des origines à Méliès ou des « Freaks » et des situationnistes, ainsi que le documentaire militant à la Chris Marker.

Patrice avait un don particulier pour valoriser chaque idée porteuse d'une vision claire et sincère. Il était toujours là, prêt à donner des conseils, à partager des inspirations et à écouter nos propositions. C'est grâce à lui que j'ai osé me lancer dans mes premiers projets et essais de réalisation, de montage, de clips et de documentaires. Grâce à l'association DIPP et à TéléNantes, ainsi qu'aux associations Makiz'art et Ping, j'ai pu développer mes projets en ayant Patrice, et souvent aussi son collègue d'InfoCom Franck Cormerais, comme points de référence critiques et évolutifs, surtout avec sa patte artistique. Une confrontation toujours fondamentale.

Je me souviens notamment du Festival des 3 Continents en 2010, où, dans le cadre de nos projets de communication, nous avons eu la chance de développer des reportages et portraits de cinéastes pendant le festival. Ces expériences formatrices restent aujourd'hui des moments essentiels de mon parcours. Tout cela m'a inspiré la création de Betavita, l'association que j'ai fondée au sein d'InfoCom et avec laquelle j'ai pu développer mes premiers projets vidéo et documentaires, partant de Nantes puis à Paris avec mon collègue Cyril Bérard (lui aussi ancien élève de Patrice). Aujourd'hui, tout cela a évolué avec la société de production Prova Films.

Si j'ai pu toucher tout de suite et progressivement à la production, à la réalisation, au montage et enfin à la post-production, c'est en grande partie grâce à lui et à InfoCom, qui m'ont permis de me lancer sans peur. Sa manière d'enseigner allait bien au-delà de la simple transmission de savoirs techniques : il insufflait une passion, une énergie et une curiosité sans limite.

La dernière fois que nous avons collaboré, c'était pour la réalisation de notre film documentaire sur la ville de Nantes dans le cadre de l'exposition « Parfums de Nantes » en 2011. Cette exposition explorait l'histoire olfactive de la ville de Nantes. Une réalisation très symbolique pour moi et pour ma ville d'accueil, écrite, montée et réalisée à quatre avec Solène Desbois, Patrice Allain et Aude Cassayre. Je me souviens aussi de la sensibilité de Jean-François Maître au mixage et de mes premiers contacts avec des structures comme Les Films du Balibari. Cette collaboration m'avait permis de tester mes capacités et de me confronter pour la première fois à mon futur métier, tout en mettant en valeur le patrimoine local grâce à une création collective.

Ce projet fut une expérience déterminante, et, fidèle à lui-même, Patrice nous accompagnait à chaque étape du processus tout en nous laissant la liberté de donner vie à notre propre vision artistique.

Patrice Allain n'était pas seulement un enseignant, mais un véritable guide pour les esprits créatifs. Il portait en lui une lumière rare, une passion pour l'inconnu et une volonté de transmettre cette étincelle à ceux qui croisent son chemin.

Merci pour tout, Patrice. Merci pour la lumière, l'inspiration et la liberté que tu as insufflées dans nos vies. Ton héritage vit en nous, dans nos créations et dans nos rêves.

Grazie mille, Patrice. À bientôt, au-delà...



# Infocom

## Témoignages des étudiant(e)s

Récupérés sur les réseaux sociaux au fil des années ou envoyés à Radio Prun le 25 mai 2023 au moment de la dernière d'infocom.

*Il y avait une mixité sociale incroyable à Infocom et c'était ça notre énergie et notre richesse. Sans cela rien n'aurait été possible pour moi.*

**Nicolas ancien étudiant infocom**

*Grâce à Infocom, on a créé Vlipp pour porter l'émission « Étudiants poils aux dents » en collaboration avec Télénantes; elle donnait la parole aux étudiants sur les problématiques qui les animaient. Monter Vlipp c'était une manière de pratiquer le journalisme sans formation. On récupérait les étudiants d'infocom pour qu'ils continuent leur formation, ils faisant des stages chez nous.*

**Claire F. ancienne étudiante infocom et co-fondatrice du Vlipp (Média participatif nantais)**

*On réalisait l'émission « Étudiants poils aux dents » avec Télénantes, ça m'a lancé dans ma carrière audiovisuelle, encore merci à Infocom pour toutes ces belles années.*

**Solène D. ancienne étudiante Infocom, Réalisatrice**

*J'ai pu rejoindre Prun puis le magazine Fragil en tant que chargée d'éducation aux médias, grâce à Infocom et j'en suis ravie.*

**Romane T. ancienne étudiante Infocom Chargée de projets médiatiques et numériques chez Fragil**

*C'est grâce à vous, chers profs, chers intervenants, que je suis journaliste depuis huit ans. J'aime mon métier comme j'ai aimé mes trois années inoubliables d'Infocom.*

**Kervi D. Coordinatrice éditoriale · Reworld Media**

*Grâce à cette filière je suis devenu journaliste pendant plus de 10 ans.*

**Emilien L. Attaché de Presse EDF Renouvelables**

*Pour ajouter ma pierre à l'édifice, c'est grâce à Infocom Nantes que je suis devenue journaliste et aujourd'hui rédactrice en chef adjointe*

**Helène L. journaliste, ancienne étudiante Infocom**

*C'est Patrice Allain qui m'a lancé comme intervenant à Infocom en me faisant confiance et j'ai adoré transmettre mon expérience en radio. On apprenait la bidouille avec le matériel que l'on avait.*

**Michel S. rédacteur en chef d'alternante**

*Radio Prun était un projet étudiant, il dure depuis 25 ans maintenant et emploie 250 bénévoles étudiants chaque année. Cette radio est devenue importante pour des milliers de Nantais. La mixité d'Infocom était essentielle car les écoles de journalisme ont tendance à formater, ça crée des centaines de journalistes qui pensent pareil. C'est essentiel dans les rédactions d'avoir des journalistes qui sont capables de faire un pas de côté et qui ne viennent pas tous du même monde.*

**Amandine C. ancienne étudiante Infocom co-fondatrice de PRUN, Intervenante externe – Spécialiste communication sensible**

*J'avais envie de devenir journaliste mais je n'avais pas les moyens de passer 36 00 concours, j'ai adoré la légitimité que les profs nous donnaient, nous avions une liberté incroyable.*

**Anne Marie C. ancienne étudiante Infocom**

*INFOCOM a été un magnifique laboratoire, c'est une offre qui va manquer au territoire et qui ne sera pas remplacée; c'est symptomatique du paysage audiovisuel français actuel ou l'offre privé se multiplie et prend le pas sur le public. Merci INFOCOM.*

**Julia G. ancienne étudiante Infocom et journaliste**



**Affiche de la dernière d'Infocom au moment de sa fermeture**

## **Infocom**

### **Témoignages des étudiant(e)s**

Envoyés au moment du décès de Patrice Allain

*Il faut saluer Patrice pour son attachement au département InfoCom depuis sa création, tout particulièrement aux formations et stages des étudiants de Master 2 dont il avait, la charge. Son côté rebelle a fait reculer très souvent les collègues et direction qui voulaient supprimer cette formation depuis de nombreuses années ! Grâce à ses contacts dans la presse régionale nous gagnions quelques années ! Malade et fatigué son absence s'était fait sentir dans le département.*

**Patrice C. responsable technique à Infocom pendant 17 ans**

*Patrice a en effet été un des piliers d'Infocom, il était un excellent professeur car il a donné envie à de nombreux étudiants de poursuivre sur le chemin de la création.*

**Béatrice H. responsable du département Infocom entre 2013 et 2016**

*Patrice Allain reste cher à mon cœur et je garde l'image de la belle personne qu'il était.*

**Patrice G. coordinateur cinéma action culturelle en Pays-de-la-Loire et ex-professeur pour le BTS audiovisuel de Montaigu**

*Patrice le compagnon d'une belle partie de mon histoire pro et perso qui s'en va. Et celle de beaucoup de beaucoup d'autres !*

**Régis N. monteur et intervenant à Infocom**

*Patrice, c'était notre ami*

**Karin P. monteuse et intervenante Infocom**

*Un super professeur. Il nous a toujours suivi dans tous nos projets de com, même les plus fous ! On lui doit beaucoup.*

**Marine M. ancienne étudiante Infocom**

*Il a été un professeur et un mentor exceptionnel durant mon master, un être humain également passionnant et passionné ! D'excellents souvenirs de la semaine du F3C notamment.*

**Aurélié P. ancienne étudiante Infocom**

*J'ai tellement appris de lui. Toute une belle époque qui disparaît. Infocom a été l'endroit où j'ai appris en faisant, j'ai pu me créer un réseau incroyable. Tout part d'ici pour moi.*

**Julie H. ancienne étudiante Infocom chroniqueuse sur France 3**

*Patrice Allain. Prof génial et porteur de la filière Info Com à l'Université de Nantes. Filière qui a permis à de nombreux étudiants d'entrer dans les secteurs dont on rêvait, nous pouvions découvrir des secteurs inaccessibles pour nous. La mise en réseau pro était importante, les stages... Bref, une filière publique essentielle mais qui a été supprimée, laissant toujours plus la place aux écoles privées à fric.*

**Florence M. ancienne étudiante infocom, réalisatrice et chef opératrice**

*Le plus grand spécialiste nantais des expressionnistes allemands. Je te dois beaucoup. Merci.*

**Simon G. ancien étudiant infocom, journaliste et photographe**

*Oh. Merde. Je crois que je le voyais immortel. Je lui dois deux ou trois choses aussi.*

**Solène D. W. ancienne étudiante infocom, contes et spectacles musicaux**

*Le meilleur prof qu'on a eu. J'ai passé ma soutenance de mémoire avec lui. Il est arrivé en retard, mais avec un grand sourire, il m'a dit quand il m'a vu hyper stressée : "Désolé pour mon retard, tout va bien se passer, regarde j'ai emmené le petit déj". Et on a mangé des viennoiseries et un café pendant ma soutenance.*

**Jérôme L. ancienne étudiante infocom, Digital Manager et CEO**

*Exact, une personne visionnaire, il a permis lors du premier festival de court en fac de produire et diffuser des films d'étudiants avec le TU de créer une belle dynamique à info com.*

**Here S. ancien étudiant infocom**

*Madonna Mia. J'y crois pas. Un de mes maîtres de référence pour la vie. Grâce à lui j'ai choisi de faire ce métier. Sa vision des choses... Son regard ailleurs toujours lucide et plein de folie créatrice. C'est un coup dur à digérer. On a perdu une belle lumière. Infocom m'a changé la vie.*

**Antonio C. ancien étudiant Infocom réalisateur et monteur**



**Patrice, en mai 2019**

**© Xavier Ménard**

# 3

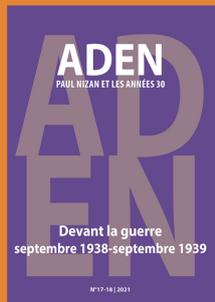
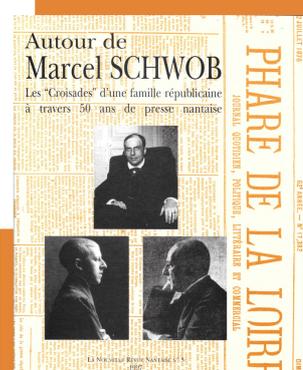
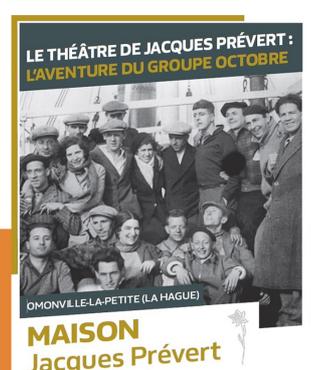
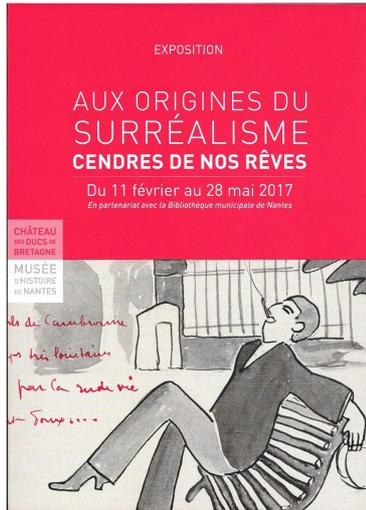
**Patrice Allain est né le 6 janvier 1964 à Nantes. Il a été scolarisé à Nantes à l'école primaire Jean XXIII, à Saint-Stanislas puis à l'Université de Nantes.**

**L'un de ses ancêtres du côté maternel, Hippolyte Aguesse, avait été nommé maire de Rezé sous le Second Empire. Les Aguesse étaient « laboureurs » dans une propriété, La Bouvardière, située là où a été construite *La Maison Radieuse* de Le Corbusier !**

**Le 17 mai 2021, Patrice, lors des obsèques de sa maman, souligna qu'il devait son prénom, un choix maternel, au personnage joué par Jean Marais dans le film *L'Eternel retour* de Jean Cocteau. Il révéla aussi que sa maman et la mère de celle-ci avaient accumulé une collection de *Cinémonde* qui couvrait « une large part de l'histoire du Cinéma de 1928 jusqu'aux années 1960 - du début du parlant à l'arrivée de la Nouvelle vague ». Et Patrice voyait là « une cinéphilie intime, qu'elle fit cependant partager à sa progéniture... »**

# Patrice Allain

Parmi les participations  
aux expositions et revues



**Le 7 novembre 2024**

**C'est avec une profonde tristesse que j'apprends le décès de Patrice Allain avec qui je partageais une même passion pour Jacques Vaché.**

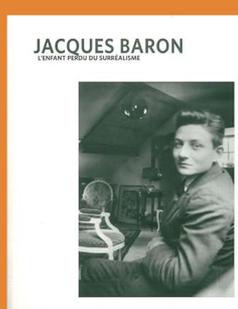
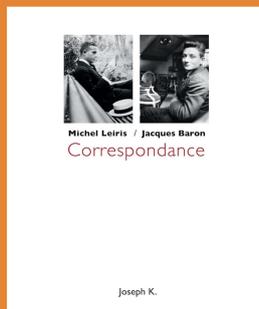
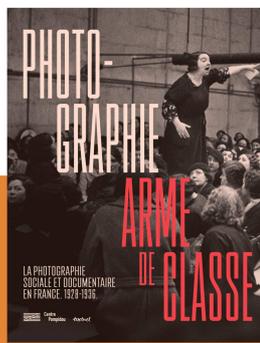
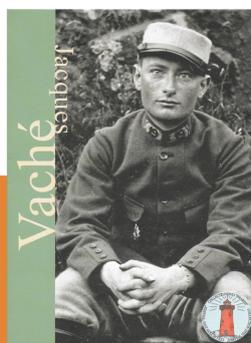
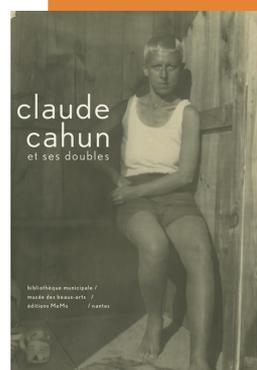
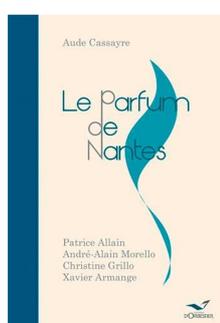
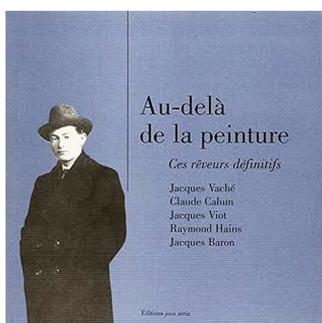
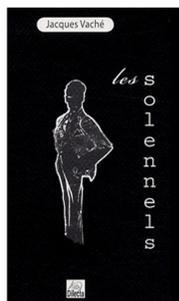
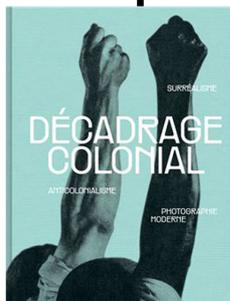
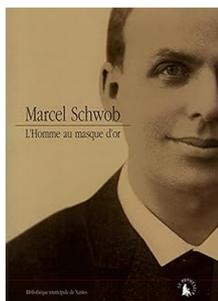
**J'ai pu apprécier au fil des années son esprit cultivé, sa finesse et son ouverture aux autres. Il laisse un grand vide derrière lui.**

**Dans son malheur, je me réjouis de la sérénité qu'il a trouvée dans ses derniers instants.**

**Dominique de Villepin**

# Patrice Allain

Parmi ses livres publiés



## Les liens accessibles autour de Patrice Allain

### Classés par année

#### Radio Prun

##### Nantes et le surréalisme

#### Interview réalisé par Virginie Beernaert sur Radio Prun

<https://www.youtube.com/watch?v=EnYkccEJl-g&t=57s>

9 février 2010 / Durée : 6 minutes 53

Comment Jacques Vaché va transmettre à André Breton des valeurs d'insubordination et comment il est devenu le prophète du surréalisme à travers son amour sans h et ses lettres écrites pendant la Première Guerre mondiale.

#### Radio Prun

##### Nantes et le surréalisme

#### Interview de Patrice Allain réalisé par Virginie Beernaert sur Radio Prun' 1/3

9 février 2010 / Durée : 8 minutes 04

Patrice Allain fait le point sur le mythe autour de Nantes et du surréalisme et les raisons de l'exposition « En route Mauvaises troupes » qui lui a été consacrée en 2009. Il parle des donations faites à la ville de Nantes par la famille Sarment ami de Jacques Vaché et des archives de Jacques Baron trouvées à l'université d'Ottawa au Canada. Mais surtout du contexte de naissance du groupe des Sars du Grand-Lycée de Nantes (futur Lycée Clemenceau), composé de Eugène Hublet, Pierre Bisserié, Jean Sarment et Jacques Vaché qui porte les promesses d'un surréalisme avant la lettre

<https://www.youtube.com/watch?v=H0NMPoJFRsQ&t=46s>

#### Radio Prun

##### Nantes et le surréalisme

#### Interview de Patrice Allain réalisé par Virginie Beernaert sur Radio Prun' 2/3

15 février 2010 / Durée : 7 minutes 35

<https://www.youtube.com/watch?v=7W5aPEf4ajE>

Patrice Allain développe la rencontre entre André Breton et Jacques Vaché. Breton à travers cette rencontre avec Vaché va entrevoir les prémisses du surréalisme. Nantes ville portuaire porte ce rêve d'ailleurs ouvert sur le large et les ferments d'une révolte poétique contre la bourgeoisie.

#### Radio Prun

##### Nantes et le surréalisme

#### Interview de Patrice Allain réalisé par Virginie Beernaert sur Radio Prun' 3/3

<https://www.youtube.com/watch?v=BK-dCKuIlkg>

15 février 2010 / Durée : 6 minutes 14

Patrice Allain évoque les influences de Tristan Tzara et du mouvement Dada sur Breton. Mais aussi de Benjamin Peret et de Jacques Baron et cette volonté des mouvements littéraires de l'époque de sortir du cadre contraignant de la raison.

Evocation « Des chants magnétiques », recueil de textes écrits par Breton et Soupault qui s'appuie sur les manifestations de l'inconscient comme moteur de la poésie. De l'influence de Sigmund Freud et de la psychanalyse sur Breton et sur l'écriture automatique inventée par les surréalistes.

## **Infocom**

### **Parfums de Nantes - DOCU (Infocom / DRAPC-Ville de Nantes, 2011) – ITA**

20 décembre 2012 / Durée : 18 minutes 04

Documentaire expérimental réalisé par Antonio CAROLA et Solène DESBOIS pour l'exposition "Parfums de Nantes" du 24 Février au 18 Mars 2011. Patrice Allain y signe l'écriture et le mixage en compagnie de Jean-François Maître.

[https://www.youtube.com/watch?v=\\_VQrxkEjqvg](https://www.youtube.com/watch?v=_VQrxkEjqvg)

## **Alternantes FM**

### **La marche de Patrice Allain et les parfums de Nantes**

22 décembre 2014 / Durée : 40 minutes

Patrice Allain est l'un des auteurs du livre paru aux éditions d'Orbestier : le parfum de Nantes. Il est accompagné par Michel Sourget rédacteur en chef d'Alternantes et initiateur de ces entretiens en marchant.

<https://www.alternantesfm.net/magazine-redaction/la-marche-de-patrice-allain/>

## **Alternantes FM**

### **Perle à Rebours : Regards sur les manifestations 1/2**

29 septembre 2016 / Durée : 20 minutes

<https://www.alternantesfm.net/magazine-redaction/perle-a-rebours-regards-manifestations-1/2/>

Michel Sourget le rédacteur en chef d'Alternantes reçoit, au café La perle, Gildas Loirand sociologue, enseignant à l'Université de Nantes, Patrice Allain, directeur du master Infocom à l'Université de Nantes et Camille, doctorante à l'Université de Nantes. Trois regards sur les manifestations contre la loi travail à Nantes entre mars et mai 2016.

## **Alternantes FM**

### **Perle à Rebours : Regards sur les manifestations 2/2 (suite)**

29 septembre 2016 / Durée : 20 minutes

<https://www.alternantesfm.net/magazine-redaction/perle-a-rebours-regards-manifestations-22/>

Michel Sourget le rédacteur en chef d'Alternantes reçoit au café La perle, Gildas Loirand sociologue, enseignant à l'Université de Nantes, Patrice Allain, directeur du master Infocom à l'Université de Nantes et Camille, doctorante à l'Université de Nantes. Trois regards sur les manifestations contre la loi travail à Nantes entre le 9 mars le 15 septembre 2016.

## **Alternantes FM**

### **Rien à Voir : Aux origines du surréalisme...**

17 février 2017 / Durée : 20 minutes

<https://www.alternantesfm.net/magazine-redaction/rien-a-voir-aux-origines-surrealisme/>

Nous suivons le début de la visite de l'exposition « Aux origines du surréalisme – Cendres de nos rêves » commentée par les deux commissaires Marion Chaigne et Patrice Allain ... exposition qui s'affiche au Château des Ducs de Bretagne à Nantes jusqu'au 28 mai 2017 !

Une émission de Michel Sourget.

## Conférence Zoo Galerie

### Patrice Allain - Les héroïnes oubliées : Les artistes femmes autour de Claude Cahun

7 avril 2022 / Conférence audio de 28 minutes

L'exposition inaugurale Pionnières du centre d'art contemporain Zoo Galerie, réunissait une dizaine d'artistes femmes tout au long du siècle dernier jusqu'à aujourd'hui, des figures internationalement reconnues comme Orlan ou Tania Mourad, jusqu'à des jeunes artistes en passe de le devenir comme Eden Tinto Collins ou Tiphaine Calmettes. La pionnière incontestable du genre était la nantaise Claude Cahun, qui avec sa compagne Marcel Moore ont su ouvrir des brèches dans un milieu de l'art quasi exclusivement réservé à la gent masculine. Patrice Allain, auteur d'études liées au Surréalisme et commissaire d'exposition indépendant nous donne ici un éclairage sur la constellation d'artistes qui entoure Claude Cahun, dépassant le duo qu'elle formait avec Marcel Moore.

[https://www.youtube.com/watch?v=P19e\\_Hcz1WU](https://www.youtube.com/watch?v=P19e_Hcz1WU)

## VLIPP et Radio Prun

### La dernière d'infocom / Réalisée par VLIP et Radio Prun

25 mai 2023 / Durée : 57 minutes 59

<https://www.youtube.com/watch?v=44ruJI4yUKM>

Après avoir formé des centaines de jeunes à l'information et la communication, la filière Infocom a mis la clé à la porte, le jeudi 25 mai 2023. Pour rendre hommage à tous les étudiant.es qui sont passé.e.s par là, le Vlipp et PRUN, les deux médias associatifs nantais nés de cette filière, ont réalisé un plateau spécial.

Invité.e.s : Béatrice Hébuterne, Julie Hattu, Patrice Clergeau, Xavier Liébard, Michel Sourget, Amandine Ciappa, Claire Fleurance, Thibault De Seilhac et les étudiant.e.s d'InfoCom. (Patrice Allain avait été convié à cette dernière journée, mais n'a pas souhaité venir).

## Hommage à Patrice Allain

### Revue 02

Fondateur et rédacteur-en-chef : Patrice Joly : [direction@zoogalerie.fr](mailto:direction@zoogalerie.fr)

<https://www.zerodeux.fr/specialweb/patrice-allain-1964-2024/>



**Novembre 2024**

**Sur les murs de Nantes**



**Après Psyché et Nocte, Tiqqun à son tour veillait rue Joffre**

**Photo envoyée par MMS par Patrice le 24 mars 2024**

***Patrice Allain à Jean-Louis Liters le 21 mars 2024 :***

**« Tiqqun est arrivée et règne déjà en petite fauve**

**çç**

**`\$. Elle est adorable mais son père étant un caïd des chats autonomes du quartier Joffre, elle a du caractère.**

**Hamitiés.**

**Patrice »**



Rue de Gigant, Nantes  
7 juin 2020  
© Philippe Szechter